CABONNEMENT OTHER A LIBERTY

Poste :

Trois mois . . . . . 10

on s'abonne : A SAUMUR,

Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . 20 

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

on s'abonne:

A PARIS.

A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbresposte de 15 cent., envoyes dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 23 AVRIL

# awa helberges not the conditional L'ARRESTATION DE M. SCHNAEBLÉ

ab nothing or the new to proposition de Dès la première heure, le gouvernement a prescrit une enquête sur les faits qui viennent de se produire à la frontière.

Le dossier qui contient les pièces de l'enquête, et notamment les dépositions des témoins, n'arrivera qu'aujourd'hui samedi

Il résulte de ce premier rapport que l'arrestation aurait été opérée sur le territoire français. Jusqu'à preuve du contraire, on émet l'avis qu'elle ne peut être que le sait d'une erreur de policiers allemands. Néanmoins on est très ému au ministère.

Voici la version du Courrier de Nancy:

Depuis quelques jours, le poteau noir, blanc et rouge, qui délimite la frontière entre Pagoy-sur-Moselle et Ars-sur-Moselle, el qui se trouve à quelques centaines de mètres d'Arnaville, avait été arraché.

» M. Schnaeblé, commissaire spécial de police à Pagny-sur-Moselle, fut invité par le commissaire à se rendre sur les lieux où ils fixeraient, de concert, le point précis où devait être placé le nouveau poteau.

» Il partit donc de Pagny après midi et se rendit à pied à la frontière où il pensait trouver le commissaire allemand. Parvenu à la limite et se tenant encore, dit-on, à deux ou trois mètres de la terre annexée, il vit venir, au lieu du commissaire allemend. deux hommes vêtus de blouses blanches qui se précipitèrent sur lui, cherchant à l'entrainer. M. Schnaeblé, courageux et fort, opposa, quoique sans armes, une vive résistance et roula à terre avec ses agresseurs. A la fin cependant il succomba: les deux hommes lui mirent les menottes, puis, levant leurs blouses, lui découvrirent leurs costumes allemands et enfin le conduisirent à Novéant, d'où il fut dirigé sur Metz par le train qui part de Nancy à 4 h. 30, passe à Novéant à 3 h. 30 et arrive à Mejz à 3 h. 55.

» Une fois arrivé à Metz, on ignore ce qu'il est devenu.

» Mª Schnaeblé, aussitôt qu'elle a appris l'arrestation de son mari, s'est rendue à Metz. Nous ignorons si elle a pu voir M. Schneablé. »

Le Courrier rapporte ensuite divers bruits qui courent sur cet inexplicable incident, et ajoute:

a Derniers renseignements .. - M: Schnueblé avait reçu, deux jours auparavant, du commissaire allemand d'Ars-sur-Moselle une invitation à se rendre à la frontière. Il s'y était rendu et n'avait trouvé personne au rendez-vous. Le lendemain, c'est-à-dire mardi, il reçut une autre lettre par laquelle le commissaire allemand s'excusait - pour raison de service — et fixait pour mercredi un second rendez-vous dont on connaît les suites.

» Pendant que M. Schnaeblé lutteit contre ses agresseurs en blouse, quelques paysans, occupés dans les vignes, se portèrent à son secours; mais, lorsqu'ils arrivèrent, M. Schnaeblé avait déjà les menottes, et de plus les agents soulevèrent leurs blouses, firent voir leurs uniformes et les paysans n'osèrent pas protester. »

On télégraphie de Strasbourg, au Temps:

« La nouvelle de l'arrestation de M. Schnaeblé a causé dans la ville une assez vive agilation.

» J'ai pu questionner certaines personnes du monde officiel allemand. Elles ne sa-

vent encore rien de précis. D Cependant elles affirment que le gouvernement allemand aurait en main des indices que M. Schnaeblé entretenait sur le territoire allemand des relations à ses yeux suspectes et était en situation, par son fait ou par le fait d'agents, de renseigner le gouvernement français sur les mesures militaires qui étaient prises dans les environs

de Metz. » C'est alors que la justice allemande aurait lancé un mandat d'arrêt contre M. Schnaeblé. »

On télégraphie de Vienne, 22 avril :

« L'affaire de Novéant est très commentée dans tous les cercles où elle a causé une vive émotion.

» On attend impatiemment des nouvelles de Berlin à ce sujet. »

Le Wiener Tageblatt, commentant cette arrestation, dit en terminant:

« L'affaire Schnaeblé est une cause de conflit, créée de propos délibéré. C'est une violation inouie du droit des gens. C'est une offense que la France ne peut laisser sans

» Les Français ont supporté avec patience toutes les provocations et toutes les attaques. Mais le moment est arrivé où elles dépasse la limite au-delà de laquelle la dignité d'une grande nation se trouve at-

» Cette affaire de Pagny est grave. Elle peut être la goutte d'eau qui fera déborder le vase.

» Il est possible cependant que l'Allemagne donne des explications et fasse des excuses. Mais si de pareils actes se reproduisent, c'en est fait de la paix.

» Nous devons suivre avec attention le développement de cette affaire. Mais, quelle qu'en soit la solution, pacifique ou autre, cet incident prouve que les relations de la France et de l'Allemagne sont telles que la guerre deviendra inévitable. »

Un autre journal, l'Allgemeine Zeitung, dit qu'il y a certainement erreur, car on ne peut pas admettre que l'Allemagne viole ainsi le droit des gens.

Les nouvelles reçues de toute l'Europe montrent qu'on s'occupe beaucoup de ce grave incident.

Aussi le marché financier est-il très bouleversé, nos rentes perdent subitement 1 fr. 75 c. On espère que l'enquête judiciaire demandée étant terminée, dès aujourd'hui des explications pourront être fournies sur cette singulière arrestation.

On disait hier à & heures, au ministère des affaires étrangères, que si on n'avait pas reçu samedi des explications suffisantes,

les Chambres seraient convoquées pour le 2 mai.

# CHRONIQUE GÉNÉRALE

LES ÉCONOMIES

On lit dans le Voltaire:

« On avait annoncé que, dès la rentrée, la Chambre serait appelée à se prononcer sur le rapport que M. Jules Roche doit déposer au nom de la commission qui a examiné et repoussé le projet de loi de M. Dauphin, tendant a établir l'impôt sur le revenu par la transformation de la contribution mobilière.

» D'après de nouveaux renseignements, que nous avons tout lieu de croire fondés, les débuts de la session ordinaire du Parlement ne seraient pas employés à trancher celle question qui touche d'aussi près à l'existence du cabinet.

» Il nous revient, en effet, que le gouvernement, qui a, comme on sait, promis à la commission du budget de rechercher de nouvelles économies sur les budgets des différents départements ministériels, serait disposé à pousser ces économies assez loin pour n'avoir pas besoin des ressources que ce projet doit lui fournir.

» Le ministre de la guerre serait déjà prêt à consentir des réductions pour un chiffre de 45 millions environ. Le ministre des travaux publics et celui de la marine en réaliseraient ensemble pour une somme égale. Les 30 millions de supplément de recettes que le ministre des finances demandait à la réforme de la contribution mobilière seraient ainsi trouvés. M. Dauphin pourrait ainsi renoncer à la discussion immédiate de son projet d'impôt. »

silpose s'action and their finests & State LES CRÉDITS SUPPLÉMENTAIRES On écrit de Berlin au Journal des Débats :

« Le chiffre des crédits supplémentaires demandés sera beaucoup plus élevé qu'on ne le croyait. Pour les chemins de fer stra-

32 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

# CONTESSE MADELEIN

Par M. DU CAMPERANC stellers, tuils is communicated advanta per la pare al

eta dia espita son plan kondre surour Madeleine passa la fin du jour dans un accablement profond. Elle élait décidée ; puisque le comte Herbert songeait à rompre la chafae, elle n'attendrait pas son arrêt. Elle partirait sans cris, sans larmes; elle cacherait à tous son désespoir, l'agonie de son âme. Elle ne se donnerait pas en spectacle et saurait souffrir seule.

Parfois une pensée lui venait :

- Tu es catholique et, dans la religion, le divorce est une offense à Dieu. Lutte... lutte... oppose-toi, de toutes tes forces, à une loi qui roine et anéantit la famille. Lutte. Il t'a aimée; sois douce, sois bonne, sois tendre, et, de nouveau, lu pourras le conquérir.

Mais, chez la fière jeune femme, l'orgueil blessé l'emportait sur le devoir ; et, la lèvre blême, les yeax secs, les mains brûlantes, elle reprenait obstinée :

- Je partirai avant qu'il soit de retour. Pourquoi attendre? pour recevoir une insulte. Je serais trop lâche, en vérité, de demeurer ici à me faire déchirer l'âme...

Le lendemain elle se leva plus fiévreuse et plus résolue que jamais. Elle quitterait Brabourg le seir même. Elle n'emportait rien des billets et des pièces d'or adressés à Herbert par la cruelle douairière; elle emporterait seulement ses bijoux; elle avait encore de beaux écrins; îl n'avait pas été nécessaire qu'ils fussent tous sacrifiés pour solder les créanciers du comte Herbert: Madeleine les avait généreusement offerts; mais son mari les lui avait rendus en lui disant: Conservez-les, ils sont à vous. Et maintenant ces joyaux l'aideraient à vivre là-bas, en France, d'une vie qui serait très dure, elle en avait la certitude.

Tout en replaçant, dans son écrin, un bracelet enrichi de rubis, elle pensait :

- Divorcer! Quelle responsabilité terrible! Divorcer l briser ce lien sacré et inviolable qui, commencé ici-bas, devrait se continuer pour toute l'éternité dans une vie meilleure. Divorcer! lâchement abandonger le foyer parce que la douleur y a passé! Alors le foyer est tout simplement une tente dressée pour quelques heures de joie, et, la joie finie, on abandonne la tente pour en dresser une autre sur un sol plus prospère.

Madeleine était blême. Une voix divine lui murmurait ces choses à l'oreille; et la voix redisait

encore comme la veille :

- Lutte... lutte; sois humble, sois douce, sois soumise, sois affectueuse, et qui sait si ton mari ne reviendra pas vers toi ? Implore, joins les mains, et le père de ton enfant s'attendrira... il ne repoussera pas la mère de son fils. Il a un cœur... Il t'a aimée... Il t'aime encore peut-être...

Mais Madeleine, les sourcils froncés, l'œil dur, n'écoutait pas la douce voix du ciel. Elle n'attendrait pas l'ordre de partir ; elle jetterait la première le cri de révolte et dirait :

- C'est moi qui veux l'indépendance. C'est moi qui suis lasse de vous!

- Lasse de son mari! Elle l'aimait pourtant. puisqu'elle versait des larmes si brûtantes et si emères... mais l'orgueil humilié l'emportait sur son amour, comme il l'avait emporté sur son

Elle rangeait maintenant, dans la malle aux coins de cuivre, les élégantes toilettes de son fils : ses fourreaux en velours, ses cols en guipure, ses chapeaux à larges bords où s'enroulaient des plumes. La malle achevée, toute chancelante, elle s'approcha du bureau, prit une feuille blanche, trempa sa plume dans l'encrier de marbre et se mit à écrire :

\* Brabourg, 23 décembre 18... » Monsieur, de la manual de la contraction de la

. A votre retour, vous ne me retrouverez plus.

» Que vos désirs de fortune s'accomplissent-

» Faites agir les lois de votre pays. Qu'elles pro-» noncent le divorce, et alors nous serous légale.

» ment séparés. Séparés au delà de la mort! » MADELEINE. »

Elle appuya les deux coudes sur la tablette du bureau et se cacha le visage dans les mains. Elle était vaincue, cette lettre lui avait arraché des sanglots. Cependant elle essuya ses yeux. Dans la chambre voisine, Henri parlait à sa tourterelle et s'amusait à lui chanter un air très doux.

- Pauvre mignen, murmura-t-elle, pauvre mignon! Il chante. Oh! il sera heoreux près de moi. Je serai son père et je serai sa mère. Il n'est pas aimé, ici : il est trop frêle. Son sïeule a dit : sang français, le sang le plus pauvre... Et son père n'a pas bondi, révolté, son père n'a pas imposé silence à la cruelle aïeule qui insultait son petitfils infirme et malheureux!... Ah! ce père n'aime pas son enfant i...

Elle leva les yeux et regarda le ciel.

La tempête de la veille était complètement apaisée, et le soleil d'hiver, aux teintes nacrées, brillait sur les futaies dépouillées. Alors elle se figura cette chasse à laquelle le comte Herbert prenait part. Il lui semblait, avec cette acuité qua la flèvre donnait à ses pensées, voir se dérouler, devant elle, la brillante cavalcade. Les chiens, les piqueurs, les chasseurs en habits rouges. Elle tégiques seuls, le gouvernement demandera 90 millions. »

#### LE SECRET DES LETTRES

On s'aperçoit depuis quelque temps, et maintenant la chose est bien constatée, que toutes les dépêches de Russie pour la France étaient toujours lues à Berlin et que les lettres mêmes étaient décachetées.

Cette confirmation est grave. Quelles explications M. Flourens va-t-il

obtenir et donner? Attendons.

Un détachement de 56 volontaires du 24° bataillon de chasseurs à pied (bataillon alpin), commandé par M. l'adjudant Michel, a quitté Villesranche-sur-Mer pour se rendre à Toulon, où ils se sont embarqués le 20 avril, à destination du Tonkin. Ce délachement est destiné à relever un nombre égale d'hommes du 41° bataillon de chasseurs.

Les officiers, les sous-officiers et les chasseurs ont accompagné les partents à la gare. La fanfare et les clairons précédaient le détachement.

Deux sous-officiers portaient, l'un un bouquet de roses et de camélias, l'autre un fanion aux couleurs nationales, offerts par le bataillon aux partants.

Presque toute la population était à la gare; au moment du départ du train, la faniare a entonné l'hymne national.

Les partants étaient pleins d'entrain ; les restants étaient navrés de n'avoir pas eu le bonheur d'être choisis parmi les 500 volontaires qui se sont présentés, dès la communication de l'ordre ministériel.

Un détachement de soixante hommes, appartenant au 14° bataillon de chasseurs à pied, est parti lundi par le chemin de fer de Gap, se rendant à Toulon, afin de s'embarquer pour le Tonkin.

La faufare du bataillon a accompagné à la gare ces jeunes volontaires. Le commandant s'est rendu également à la gare et a serré la main à chacun des soldats du détachement.

Le général Garnier des Garets, en tournée d'inspection trimestrielle, est rentré à Toulon pour procéder à l'embarquement des divers détachements.

Tous ces envois de troupes n'empêchent pas le gouvernement de dire que tout est pour le mieux dans le plus pacifique des Tonkin.

# BULLETIN FINANCIER.

Paris, 22 avril.

La nouvelle de l'incident de Pagny-sur-Moselle a provoqué au début une panique. En fin de bourse les cours se sont relevés; 3 0/0, 79.10;
41/2 0/0, 110.10.

On négocie l'action du Crédit Foncier à 1,352. Les obligations foncières et communales des di-verses séries ont été l'objet de demandes nombreuses de la part des capitalistes désireux de mettre en porteseuille des titres qui n'ayant pas encore atteint le pair assurent aux porteurs une plus-value prochaine importante.

La Société Générale est très forme à 455.

Pas de changements sur l'action des Dégô's et Comptes courants à 605.

Les obligations de la Compagnie française des Moulins à vapeur d'Auvers et du Havre font prime sur le marché. Cependant la Baoque d'Escompte et la Correspondance des rentiers, 4, rue de Choiseul, ont obtenu une importante option qui leur permet de délivrer des titres au pair de 285 fr.

L'Assurance Financière se prépare à distribuer un dividende de 15 francs à ses actionnaires. Les polices A B restent toujours recherchées de

La Société de Crédit et de Commission, 22, rue Le Peletier, va bientôt c'ôlurer l'emission des actions mines d'or de Sapphire, car le titre très recherché fait prime en ce moment.

L'action Lemberg-Czernowitz est demandée. Ses cours d'achats sont très favorables. L'action de Panama est ferme à 402.

Le Crédit Lyonnais perd 5 francs et tombe à Pas de variations sur nos chemins de fer.

# CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

# Concours musical de Saumur

Nous avons reçu hier une longue liste de souscripteurs pour le Concours musical. Cette fiste, qui ne contient pas moins de 280 noms, sera publice dans nos prochains numéros.

Lorsque parul la sixième liste, il y a deux mois et demi, le total s'élevait à

Le montant des nouvelles souscriptions étant de 943 fr., le total à ce jour est donc de 3,960 fr. 50.

### Le concert du 5 mai

Nous sommes heureux de pouvoir publier, dès aujourd'hui, le programme du Concert qui sera donné le jeudi 5 mai, au Théâtre de Saumur, par M. André GRESSE, pianiste, avec le concours de Mile Galitzin, violencelliste russe, Mme de Nuovina, du Théâtre Royal de la Scala de Milan, M. Georges Piter, chanteur comique et chanteur de genre, premier sojet des Concerts des salles Erard, Pleyel, Herz, de Paris, et de M. Goubeault, violoniste.

Voici ce programme:

- 1. Fantaisie concertante pour piano, violon et violoncelle (Ketten), par MM. Gresse, Goubeault et
- 2. Valse de Faust (Gounod), chantée par Mme de Nuovina.
- 3. A Marche funèbre (Chopin); B chant sans paroles et polka (Tschaïkowsky), par M. Gresse.
- 4. Les Lunettes de ma grand'mère (œuvre cou-ronnée par l'Académie française), paroles de Mata-bon, musique de Piler, chantées par M. G. Piter. 5. A Regrets (X.); B Gavotte (G. Marie), par
- Mile Galitzin. 6. Air du Cid (J. Massenet), chanté par Mm.
- de Nuovina. 7. Grande Valse de concert (Moszkowsky), par M. Gresse.
- 8. Un Rêve de jeune fille (Lefranc et G. Piter), chanté par M. G. Piter.
- 9. Sérénade et mazurke (Wienawsky), par Mue
- 10. Beléro (Delibes), chanté par Mme de Nuo-

11. A Fête bressane (Henry Ghys); B Tambour battant! marche militaire (Kowalsky), par M.

12. Viens, mon cœur! d'après la cantique de Salomon (Gounod), mélodie pour chant, violoncelle et piano, par Mms de Nuovina, Mlle Galitzin et

13. A Crépuscule (Massanet); B Chanson slave (Séligmanu), par Mila Galitzin.

14. Un Bon placement (G. Piler), chanté par

# Conseil général de Maine-et-Loire

EXTRAIT DU COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU 20 AVRIL

Ligne de Cholet à Saumur. - Le rapport relatif au chemin de fer de Cholet à Saumur, par Vezins, Coron, Vihiers, Nueil, Les Verchers et Doué, cu Trémont, Concourson et Doué, conclut à ordonner l'enquête sur les divers tracés et variantes, élaborés par M. l'ingénieur en chef, afin que le Conseil général puisse statuer définitivement en août prochain, et choisir le trace qui paraîtra le meilleur. Ces conclusions ont été adoptées à l'unanimité.

De ce vote il résulte : d'abord que toute espérance de chemin de fer à voie normale est abandonnée, par suite sans donte du rapport de M. Prévet à la Chambre des députés qui annonce le déclassement d'un grand nombre de lignes d'intérêt général précédemment promises et votées par l'État, ensuite que le département va sûrement construire le chemin de fer à voie étroite de Cholet jusqu'à Saumur. La question du tracé seule reste en suspens; elle sera résolue d'après l'enquête.

Plusieurs conseillers généraux auraient désiré qu'on établit le chemin à voie étroite sur plate-forme indépendante convenant également pour la voie normale afin de réserver l'espérance et la possibilité d'opérer plus tard, dans des temps meilleurs, une substitution. Les ressources limitées du département n'ont pas permis de donner suite à cette proposition qui occasionnerait une dépense supplémentaire considérable.

La ligne de Saumur à Château-du-Loir et son annexe, la ligne de raccordement des gares de Saumur, sont terminées et livrées à l'exploitation depuis le 11 juillet 1886. Il reste cependant encore quelques travaux de perachèvement à exécuter à la tête nord du souterrain de Saumur, et aux culées du pont

La ligne de Saumur à Château-du-Loir étant empruntée par la grande ligne de Paris à Bordeaux, réseau de l'Etat, l'administration de ce réseau fait procéder actuellement à la pose d'une deuxième voie, afin de faciliter le service des trains express.

La ligne de La Flèche à Saumur comprend un tronc commun de Vivy à Saumur, avec la ligne de Saumur à Château-du-Loir. Ce tronc commun est ouvert à l'exploitation depuis le 14 juillet 1886.

Entre La Fièche et Vivy, les traveux de superstructure, confiés à la Compagnie d'Orléans, sont très avancés; la Compagnie a terminé le ballastage et la pose de la voie. L'ouverture de la ligne à l'exploitation

pourra avoir lieu dans les délais fixés, qui expirent au mois d'octobre.

Le Conseil général a volé, pour la ligne de La Fièche à Saumur, une subvention kilométrique de 20,000 fr. exigible après la mise en exploitation. Il sera en mesure de faire face à cet engagement. Les ressources acquises s'élèvent en effet à plus de 1,400,000 francs et la subvention ne paraît pas devoir excéder 900,000 fr.

M. l'abbé Goguelet, curé de Varrains depuis 45 ans, a été nommé hier, par Mer Freppel, chanoine honoraire de la cathédrale d'Angers. where its security

POSTES ET TÉLÉGRAPHES. - MIle Charlot. receveuse à Torfou, a été nommée receveuse aux Rosiers.

En annonçant la mort de M. Florian Pha. raon, collaborateur du Figaro, la France militaire dit que notre sympathique confrère ne comptait que des amis dans le journalisme, où l'on appréciait à sa juste valeur son excellent cœur et sa nature serviable et loyale. Il avait été fait chevalier de la Légion-d'Honneur sur la proposition du général Fleury, lors du voyage de l'Empereur Napoléon III en Algérie.

Jeudi, à qualre heures, ont eu lieu, à l'église Sainte-Marie des Batignolles, les obsèques de M. Florian Pharaon. Un nombreux cortège de confrères et d'amis a conduit le corps jusqu'au lointain cimetière de

Sur la tombe, M. Gourdon de Genouillac. parlant au nom de la Société des Gens de lettres, a rappelé, en termes émus, la carrière de cet ami regretté.

moins, on cut tries com no minimistare

Un procès récemment plaidé nous donne l'occasion de rappeler que les serruriers n'ont pas le droit de copier la clé qui leur est apportée par le premier venu. S'ils ne connaissent pas personnellement leur client, ils doivent ne livrer leur ouvrage qu'au domicile indiqué, et s'assurer que c'est bien à l'une des portes que s'adapte la clé qu'ils viennent de fabriquer. S'ils négligent cette précaution, ils sont civilement responsables des délits qui peuvent être commis par leur inconsciente simplicité; qu'ils soient donc prudents! es rendit à pied- à la trontière le trontière all man

## ACCIDENT DE CARRIÈRE

On télégraphie d'Angers qu'hier malin (vendredi), à la carrière de la Fresnaie, en Saint-Léonard, le nommé Fayet, lampiste, était au fond du puits nº 43, préparant ses lampes pour la reprise des carriers, quand, tout à coup, le câble qui montait un bassicot contenant 2 mètres cubes d'eau environ, s'est rompu.

Ce bassicot s'est brisé en retombant, et de nombreux éclats ont écrasé la tête de Fayet, qui est mort sur le coup.

Deux carriers qui arrivaient à ce moment n'ont reçu fort heureusement que de légères blessures.

Herbert dominait ses compagnons de sa haute taille. Le soleil pâle mettait en lumière la plume de héron de sa toque, ses longues mousiaches blondes, son regerd superbe. Elle le voyait galopant avec intrépidité à la suite du cerf, et respirant, avec ivresse, le grand air des bois. Et cet homme si fler l'avait aimée pourtant... lui avait

murmuré, à l'oreille, la si douce chanson de la

tendresse... lui avait juré de lui appartenir jusqu'à

entendait les fansares et les abois de la meute.

la mort. Elle eut un rire amer.

Oui, il avait juré de lui appartenir jusqu'à la mort... et six années ne s'étaient pas écoulées, qu'il était déià lessé d'aimer celle à qui il avait tout sacrifié.

Mais que sont donc les hommes? Tous pareils, sans doute; tous traîtres et parjures? Des promesses et des actes toujours en désaccord. Deur paroles, deux visages. Là-bas, devant le donjon de la Wartbourg, au milieu des forêts vertes, la voix du jeuns comle, en se faisant caressante, lui avait tant répété : « On n'aime pas deux fois comme je vous aime. » Ah! pourtant, après Madeleine on sime la riche et insignifiante Charlotte... après Charlotte, pourquei pas une autre ?

Elle plaça sa lettre bien en vue, sur un petit quéridon. Elle était si lesse, si brisée, qu'este s'était en quelque sorte affaissée sur un fanteuit, et,

devant son ceil fixe, passait toujours, comme dans une fantasmagorie, la joyeuse cavalcade. Un nombre considérable de landaus devaient suivre les chasseurs, et dans ces équipages les belles jeunes semmes de l'aristocratie berlinoise étalaient. sans doute, de brillantes parures en échangeant des sourires. Jamais plus elle ne ferait partie de ce monde élégant : mais elle ne le regrettait pas. Elle n'avait pas été heureuse au milieu de cette noblesse prussienne, si altière. Chaque fois qu'elle y était apparue au bras de son mari, elle avait entrevu tous les mensonges de la comédie mondaine, elle avait senti la jalousie ramper; elle avait entendu siffler les échos des calomnies de sa belle-mère; et, quand elle passeit, calme et sereine, plus royalement belle que toutes, c'étaient des regards railleurs, des conversations interrompues ou des sourires pleins de pitié... Puis des défections: des amies de la veille qui s'écartaient soudainement parce qu'on venait de leur dire tont bas : « Cette jeune comtesse de Jorn-Brabourg était peu de chose, vous savez... une simple lectrice. » Oh! non, elle n'avait pas été heureuse dans ce monde de la splendeur, elle y avait été exilée, toujours...

Elle se leva avec une expression de plus en plus résolue. Tout était prêt pour le départ. Elle allait faire atteler. Pourquoi prolonger son agonie? Encore une heure, et le dernier mot de sa destinée

serait prononcé.

Elle retourna près de son enfant. Il battit des mains à sa vue. L'idée du voyage le ravissait. Il fit à sa mère toutes sortes de recommandations: « elle n'oublierait pas sa tourterelle blanche qui était si jolie dans sa cage d'or. .

Madeleine regarda longuement son fils. Qu'il élait frêle et pâle! Vivrait-il de longues anuées? Elle ne l'espérait guère; sans doute, si l'enfant avait été destiné à perpétuer la race des de Jorn-Brabourg, elle eût tout sacrifié pour lui conserver ses titres, elle eut imploré; elle eut supplié; elle eût vaincu son orgueil, la fière jeune semme, mais Henri avait-il besoin de titres et de richesse?... Sa vie serait probablement si éphémère. Elle se mit à genoux devant la chaise-longue, et se prit à contempler son fils avec ces longs regards d'amour profond et de désespoir infini que donnent les mères à ces petits êtres débiles et adorés, qu'elles voudraient fortifier au prix de feur bonheur et de leur vie, et dont elles craignent que la dernière heure soit marquée d'avance.

La journée s'avançait. La voiture attendait devant le perron. Les bagages étaient chargés. Madeleine se sentit défaillir. Elle jeta un dernier coup d'œil sur le portrait de son mari...

Allait-elle partir ?... Allait-elle, siosi, per orgueil, perdre tout espoir de demeurer puissante sur un cœur qui lui avait été dévoué ? Elle remus la tête avec désespoir.

- Ah! balbutia-t-elle, moi, demeurer comtesse... quelle illusion! Le comte de Jorn-Brabourg a horreur de la pauvreté, et Mile de Bergenthall a des millions... Que suis-je, moi, pauvre femme, jadis aimée, devant des millions? La richesse, voilà la compagne désirée par le père de mon fils; voilà son plus tendre amour.

Alors, brusquement, elle retira son alliance. Elle ne voulait pas être contrainte par la lol à enlever de son doigt ce gage de fidélité; puis s'approchant d'une coupe de cristat, elle y laissa tomber l'anneau; le cristal eut un léger tintement semblable à une plainte, et Madeleine se voils le visage de ses deux mains : l'amour, en mourant, sanglotait dans son cœur.

(A suivre.)

Le feu a pris dernièrement dans une maison de la rue Blanche, à Paris. On rechercha les causes de l'accident, et une petite bonne normande, nommée Marceline, fut accusée d'être l'euteur du siniste.

Marceline, interrogée, reconnut sa faute. Pourquoi, lui demande-l-on, avez-vous mis la feu à la maison ?

- Mon Dieu! répondit-elle, j'ai un cousis qui est pompier. Je ne l'avais pas vu depuis deus jours, et j'ai voulu le faire venir.

Les autres ouvriers se sont empressés de porter secours aux victimes.

# L'INCENDIE D'ORLEANS

Cet incendie a éclaté rue d'Escures, au nº 20, chez M. Bar, marbrier, vers minuit, dans le nuit de mercredi à jeudi, et s'est rapidement communiqué aux immeubles

Des personnes dévouées ont pu sauver, au danger de leur vie, des semmes et des

Les maisons portant les numéros 46, 48, 20, 22 et 24 sont complètement brûlées. Le 14 et le 26 sont légèrement atteints.

Des pompiers et des militaires ont reçu

des blessures assez graves.

Les dégâts sont considérables, et, si les propriétaires des maisons incendiées sont assurés, beaucoup de leurs locataires ne sont pas dans la même situation.

Une des maisons détroites était, dit une dépêche, la succursale de la Société générale. Un gardien de la paix a été grièvement blessé. La cause du sinistre est inconnue.

#### ORGANISATION REPUBLICAINE

On lit dans l'Espérance du Peuple, de Nantes:

« Un de nos compatrioles a fait dernièrement ses treize jours dans le régiment d'artillerie en garnison à Vannes.

» Sa période d'instruction terminée, il est rentré dans ses foyers avec la satisfaction d'être en règle avec la loi militaire.

» Quel n'a donc pas été son ahurissement de voir, il y a quelques jours, un gendarme arriver chez lui et le menaçant du conseil de guerre pour insoumission.

» - Vous deviez faire vos treize jours au Château de Nantes, lui dit le brave militaire. Pourquoi ne vous y êtes vous pas pré-

» — Parce que j'avais recu l'ordre d'aller à Vannes. Voici mon livret, jugez-en vous-

» Le gendarme prend le livret et y lit la constatation officielle de la situation de l'artilleor nantais.

» Alors d'un ton navré: « Vous êtes le » cinquantième, s'écrie-t-il, à qui pareille chose arrive. D

» Ce cinquantième fait, dont nous garantissons l'authenticité, suffit pour montrer ce que vaut la fameuse réorganisation du général Boulanger.

» Pendant que les gendermes sont occupés à faire la chasse à des insoumis fantastiques, des malfaiteurs trop réels dévalisent les maisons des cultivateurs et les églises, et jouissent d'une impunité complète.

# UNE CINQUANTAINE

La semaine dernière, à Fougères, M. et Le Chartier célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage, assistés de leur belle et nombreuse famille.

Les deux « mariés », d'une verdeur remarquable, en dépit des nombreuses années accumulées sur leurs têtes, marchaient allègrement, suivis — touchant contraste — de leurs garçon et fille d'honneur, Georges Le Chartier, âgé de treize ans, et Marie Lebeschu, agée de sept ans et demi, puis la

Avant la célébration de l'office religieux, M. l'abbé Jolly, curé de la paroisse de Saint-Léonard, a adressé à M. et à M= Le Chartier quelques paroles très heureusement inspirées, dans lesquelles il a rendu hommage aux vertus qui ont valu à leur vieil-lesse une menifestation aussi flatteuse. La messe terminée, M. et Mª Le Chartier se sont rendus à la sacristie, où ils ont reçu les hommages et les vœux des nombreuses personnes présentes à la célébration de leurs noces d'or. Un acle avait été préparé, au bas duquel tout le monde a tenu à apposer sa

Un repas intime a réuni les parents et quelques amis. Les cinq personnes les plus agées, assises à cette table, réunissaient un total de plus de quatre siècles. Qu'on en juge: 1º le marié, 90 aus ; 2º la mariée, 77 ; 3º M. Méaulle, leur beau-frère, 92 ; 4º M™ Méaulle, sœur de M™ Le Chartier, 83 ; 5º M. Ch. Le Chartier, frère de M. Le Chartier, 74 au lier, 74 ans.

Le soir, à huit heures et demie, la Société philharmonique, dont M. Jean-Marie Le Chartier est membre honoraire, a donné une aubade dans la rue du Tribunal.

Une foule énorme se pressait pour l'en-

# ASSEMBLEE DE SAINT-FLORENT

Demain Dimanche

Grands Divertissements à la VILLA PLAISANCE.

De 2 heures à 7 heures, Representation DE LA TROUPE

#### Des Nègres du Soudan

Dite Musique du Mahdi

Entrée 0,50 cent.; il ne sera fait ni quêle ni tombola.

Le soir, Jeux divers, Grande Fête de nuit et Bal civil.

### CHAPELLERIE LIVERANI

#### Avis important

M. LIVERANI a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle que la pièce mécanique Les Pompiers a été tirée jeudi en sa maison, place de la Bilange, 4, par plusieurs familles de Saumur et de nombreux petits enfants qui ont pris part à la loterie.

Voici les noms des gagnants : Pompiers, gagnés par M. Faure, tailleur

à Saumur.

Huit petits chapeaux étaient également en loterie et ont été gagnés par : Mmo Letour-neau, M. Gelineau, Mmo Mercier, M. Bouchard, M<sup>no</sup> Christiani, M. Piètre, de Sau-mur, M<sup>no</sup> Lespagneul, de Brain, M. Marchand, du Pont-Fouchard.

Prochainement, la charmante pièce méca-nique qui était à l'étalage le Jeudi-Saint sera mise en loterie. Toute personne qui achètera un chapeau dont le prix ne sera pas inférieur à 4 fr. 50, aura droit à un

# CURONIQUE THEATRAGE

NUMA ROUMESTAN

La représentation de Numa Roumestan, la nouvelle pièce d'Alphonse Daudet, donnée sur notre scène par l'excellente troupe de M. Delétraz, a été un véritable triomphe. Notre public, qui est très difficile en fait de comédie, a plusieurs fois manifesté son approbation par les plus vifs applaudissements; à la fin de chaque acte, les artistes ont été rappelés, et cinq fois la toile s'est relevée au milieu des bravos les plus enthousiastes. C'est que tous les interprètes de cette belle œuvre dramatique sont des artistes de talent; tous les rôles sont « au point », comme le dit Rosalie Roumestan, il n'y a point de note discordante même dans les personnages épisodiques, et l'ensemble est parfait.

Nous croyons inutile d'analyser cette pièce qui, depuis deux mois, a fait répandre des flots d'encre dans la presse parisienne. Au lieu de voir le drame bumain qui se déroule, on a cherché à connaître le personnage politique dont Daudet a voulu faire le portrait satirique. Numa Roumestan, nous l'avons rencontré bien souvent, et vous aussi, ami lecteur, vous l'avez tout de suite reconnu. Le député qui prodigue aux solliciteurs les meusonges, les promesses, les fausses espérances, n'est pas rare par le temps qui court. La pièce, intéressante d'un bout à l'autre, vraie dans la peinture des caractères, écrite dans une bonne langue, est une des œuvres les plus littéraires, les plus originales et les plus dramatiques de notre époque. Elle touche à la haute comédie par certains endroits, au drame dans certaines scènes, et elle est en somme d'une haute inspiration: c'est à ces différents titres qu'elle vous émeut, vous trouble et vous charme, surtout lorsqu'elle est interprétée avec cette perfection que nous avons rencon-trée dans la troupe de M. Delétraz.

M. Léon Dorfer, dont la voix est chaude et puissante, a joué le personnege de Numa Roumestan avec une souplesse de jeu, une variété de diction et une intelligence rares. Il nous a rendu un Numa tour à tour volage et attaché au foyer, étourdi et sérieux, menteur et sincère d'intentions, exegéré et simple, tribun ampoulé et orateur convaincu, charlaten bruyant et adroit politique : aussi s'est-il fait vivement applaudir.

Maio Eimire Arly a prêté toute sa grâce et sa distinction au personnage sympathique de Rosalie Roumestan. Elle en a exprimé l'affection sincère avec une tendresse tou-

chante, les désillusions amères avec des accents émus et avec une énergie inflexible. Dans les scènes pathétiques, elle a su être vraie et émouvante, et nous avons vu bien des yeux se mouiller de larmes. Le public charmé a salué à plusieurs reprises la gracieuse artiste de ses applaudissements les plus chaleureux.

La tante Portal a trouvé un excellent interprète dans Mae Roque de Villiers. Son comique a été du meilleur aloi; sa verve, sa rondeur, son exubérance et surtout son assent méridional ont fait rire toute la salle aux éclats.

Mile Andrée Bourgeois a été merveilleuse d'aisance, d'esprit et de malice dans le rôle de la petite Dachellery. Comme elle a été séduisante et fine dans la scène de la présentation, et comme elle était émoustillante dans son costume coquet du petit mitron!

On ne peut être plus séduisante et plus touchante que ne l'a été Mue Suzanne de Sévac dans le personnage poétique d'Hortense, Quel naturel charmant, quel enthousiasme passionné dans la scène des arènes; quelle pétulance spirituelle, quelle gaieté communicative dans la scène de la farandole, et quel cœur adorable dans la scène du pardon!

M. Walter a composé avec une spituelle fantaisie le rôle de De Lappara, le secrétaire, qui chasse en amour sur les terres de son maître; il y e montré sa belle humeur et son esprit sarcastique.-M. Debray a rendu avec talent la bonté, la tendresse, la résignation et la noblesse du président Le Quesnoy. — Mme Heyman, avec ses cheveux blancs, son air distingué, a mis de l'effusion et de l'âme dans son rôle de présidente. - M. Malbert, dans l'amoureux Davin, a joint le sentiment au naturel. -M. Lelong s'est montré plein de distinction et de gravité dans le docteur Bouchereau, et M. V. Erbas a donné une physionomie originale et sauvage au tambourinaire Valmajour. Enfin, les autres artistes qui ont tenu les rôles épisodiques avec un réel talent ont concouru pour leur part au succès de cette belle soirée.

L'Union des Propriélaires de Nice, dont le siège social est à Nice, 9, place de l'Hôpital, et le dépôt de ses produits à Paris, 10. avenue de l'Opéra, nous prie d'informer les amateurs d'Huile d'Olive supérieure, qu'elle vient de mettre en dépôt, à l'Epicerie Centrale de Saumur, des bonbonnes de 5 et 10 kilos (scellées au départ comme garantie d'autheoticité) qui y seront vendues sans augmentation de prix.

PALAIS-ROYAL Maroquinerie fine et PALAIS-ROYAL Bois sculpté, articles suisses. PALAIS-ROYAL PALAIS-ROYAL Peignes riches et or-PALAIS-ROYAL

PALAIS-ROYAL Bijouterie, fantaisie, choix splendide.

Chinoiseries, laques, potiches, coquillages.

PALAIS-ROYAL Articles de fumeurs, Lunettes et pinces -nez, étuis.

PALAIS-ROYAL Eventails et écrans. PALAIS-ROYAL Timbres caoutchouc.

MEILLEUR MARCHÉ Que partout ailleurs

PALAIS-ROYAL, 8, rue Saint-Jean SAUMUR.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 (CLASSE 66.) MEDAILLE D'ARGENT

# **COFFRES-FORTS**

M. HAFFNER aîné, fabricant de coffres-forts, a obtenu une MEDAILLE D'ARGENT à l'Exposition universelle de Paris pour la perfection qu'il a apportée dans la construction de ses coffres-forts. Reconnus supérieur, pour leur solidité, leur incombustibilité, leurs serrures ont présenté au jury une sécurité incomparable contre les crocheteurs les plus habiles.

Nous sommes heureux de porter cette bonne nouvelle aux nombreuses personnes qui se sont déjà munies de coffres de la maison Haffner, et nous pensons qu'elle déterminera en faveur de cette maison ceux de nos lecteurs qui pourraient bésiter encore dans le choix d'un constructeur.

Coffres depuis 120 fr. jusqu'à 2,000 fr. et au delà.

Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal, où il y en a toujours en dépôt.

En dehors du dépôt, un bel album en chrome-lithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la heart de la compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFFNER.

Santé à tous, adultes et enfants, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, la

# REVALESCIERE

DU BARRY, DE LONDRES

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, acidites, pituites, phlegmes, nausees, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, lan-gueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 40 ans de succès: 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Caltelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Brehan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé. Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle prolonge la vie de 20 à 30 ans. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échausser, elle économise encore 50 sois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kilo., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 16 fr.; 6 kil., 56 fr.; soit environ 20 c. le repas. Aussi « La Revalescière Chocolatée. » Elle rend appêtit, beans digestion et commeil referèbiesent au bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr., ainsi que la « REVALESCIÈRE EN BISCUITS, à 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Dépôt à Saumur, chez MM. Common, 23, rue Saint-Jean: Russon, épiciers et posteut ches rue Saint-Jean; Russon, épiciers, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Cie, limited, 8, rue Castiglione, à Paris.

PLACE DU CHARDONNET

Représentation tous les soirs à 8 h. 1/4 Pour la 1re fois dans cette ville

# GRAND CIROUE DES SINGES

Sous la direction de M. L. DELAFIOURE Donnera des représentations à Saumur

> Samedi 23 avril, à 8 h. 1/4 PREMIER DÉBUT

La Troupe se compose de 85 artistes à quatre pattes: singes, chiens, chèvres et poneys dressés. Intermèdes comiques par les Clowns.

Le nec plus ultra de l'équilibre, par M. Rémy La construction est entièrement nouvelle et

remarquable par son confortable et son élégance. Les familles sont spécialement invitées à ces représentations qui auront lieu tous les soirs à 8 houres 1/4. Les jeudis et dimanches, à 3 heures, grande

entation de lagitta. Eclairage au gaz. - Excellent orchestre.

Prix des places: Stalles, 2 fr.; premières, 1 fr. 50; secondes, 1 fr.; troisièmes, 50 centimes.

# Théâtre de Saumur

MERCREDI 27 avril 1887, REPRÉSENTATION DE Mª.

M. Georges LAMOTHE, planiste-compositeur de S. M. la Reine d'Espagne; Mme BRIGLIANO et VIE; M<sup>11e</sup> MARIE SELLIER, MM. CLÉMENT et BERTHET, de l'Odéob.

# LE DINER DE PIERROT

Comédie en 1 acte, en vers, de B. Millanvoye.

On s'laisse toujours pincer par ça, paroles de Pradel, musique de Michiels, chanté par Mme THÉRÉSA.

Vive la chanson! paroles d'Albert Wolff, musique de Cœnks, chaoté par M™ THÉRÉSA.

# LA MAIN LESTE

Comédie en 1 acte, de Labiche et Martio.

La Glu, poésie de J. Richepia, musique de Fragerolles, chantée par Mme THÉRÉSA.

Le Bon Gite, poésie de Déroulède, musique de Michiels, chantée par Moe THÉRÉSA.

Bureaux, 8 h. »/»; rideau, 8 h. 1/2.

S'adresser, pour la location, chez M. COUBANT, rue de la Comédie, et, pour avoir des cartes à l'avance, chez le Concierge du Théâtre.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de Mo LE BARON, notaire à Saumur.

EL ED TU DE DE Pour le 24 juin 1887,

# UNE MAISON

AVEC JARDIN Rue de Bordeaux, nº 17.

S'adresser à Me LE BARON, notaire.

## A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

## **VASTES MAGASINS**

Situes au Pont-Fouchard.

S'adresser à M. CHOLET, place Saint-Michel, Saumur.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Génie militaire - Place de Saumur

# ADJUDICATION

Des travaux de reconstruction

# MAGASIN AUX FOURRAGES

ET D'UN

# Manège de l'École de Cavalerie

Incendiés le 9 décembre 1886.

L'adjudication sur soumissions cachetées aura lieu le lundi 2 mai 1887, à 2 heures du soir, à la mairie de Saumur.

Le bordereau des prix et tous les documents relatifs à cette adjudication sont déposés au secrétariat de la Mairie et au Bureau du Génie, rue Saint-Nicolas, où l'on peut en prendre connaissance tous les jours, dimanches et sêtes exceptés, de 8 heures à 11 heures du matin et de 1 heure à 5 (271) heures du soir.

# A. CIÉNDIEIR

Magasin d'Epicerie

et Débit de vins POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE

SAUMUR

Omn. Omn. Omn natin solr soir

8 21 8 56 3 10 9 07 3 23

STATIONS

Bourgueil. . .

BOURGUEIL

Bourgueil...
6 48 Port-Boulet ...
7 A Saumur...

STATIONS

S'adresser au bureau du journal.

# PALAIS DES MARCHANDS

Grands Docks d'Ameublements pour l'Ouest

Grande Fabrique de Meubles en tous genres et en tous styles.



Chambre à coucher noyer ou acajou, comp lit dossier ceintré, 1 armoire à glace, 1 table de nuit..... complet: 1 lit dossier à chapeau, 1 armoire à glace, 1 table de nuit...... 310 Chambre à coucher vieux bois Louis XIII ou

Henri II, 1 lit dossiers inegaux, 1 ar- 450 moire à glace, 1 table de nuit..... Salle à manger moderne, complet: 1 buffet étagères, 1 table à ral., 6 chaises.

salle à manger vieux bois Louis XIII ou Henri II, complet : 1 buffet à crédence, 1 table à 360 360 rallonges, 6 chaises..... comp.: 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises. Salon recouvert en velours frappé, comp.: 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises......

Cablnet de travail en vieux bois ou bois noir, complet: 1 bibliothèque à colonnes, 255

NOTA: Le Palais des Marchands se charge de la réparation des Meubles, Sièges et Tentures, à des prix très réduits.

Saumur, Imp. P. GODET.

de femme de basse-cour. On accepterait un ménage.

Au Comptant Fats vides à relourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant

à Varrains, près Saumur : Vins blancs des Côleaux à 80 et 100 francs la barrique;

Vin rouge nouveau à 80 fr.;

Vin rouge supérieur

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pesent 8 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sent euvoyés sur demande.

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandia

M. ROUSSEAU prévient sa nom-breuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité.

Livraison par barrique et petit fût à domicile. Rue Nationale, 18. (799)

ON DEMANDE un garde par-ticulier, sachant s'occuper d'agri-

On demande une femme sachant

soigner les animaux et faire le service

S'adresser au bureau du journal.

d Boulanger

400 francs;

#### LE PAQUET LESSIVE – IRI O fr. 35

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bebes.

La plus économique des Lessives countes.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers. Vente en gros: JOUTEAU et CAMUS, Poitiers.

(287)

# A CEDER DE SUITE

Pour cause de maladie,

# Une bonne Boulangerie

Située à Ingrandes (Indre-et-Loire), Seule dans la commune, employant 55 culasses de farine par mois. LONG BAIL

S'adresser, pour renseignements, à Me Gabillon, notaire à Ingrandes.

# IMPRIMERIE PAUL GODET

#### AVENDRE

Rognures de papier, blanches ou de couleur.

#### BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE et Bière facon Munich.

S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. Marais.

Chirurgien - Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES SAUMIUM

Extraction, Aurification-Prix modéré

TION PEYPARD ex-Pharmacien à Alger. L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique ni caustique, gnérissant a 6 jours. Rapport: « Plusients médacins d'Alger out essayé l'Enjection Peyrard satteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 20 malades depuis plus de 10 ans, ns, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat inoui a donné 231 guérisons radicales après 6 à aitement. Deuxième essai, fait sur 184 Européens, a donné 184 guérisons. Ches PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

# COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 22 AVRIL 1887

Valeurs au comptant Cloture Dernier cours.	Valeurs au comptant Clotur préc. Dernier cours.	Valeurs au comptant Clôtur précte cours.	Valeurs au comptant Cloture précés	Dernier cours.
3 °/	Est	Villede Paris, oblig. 1855-1860 524 5C 520 — P P 1865, 4°/o 521 — 522 — P P P 1869, 3°/o 410 — 406 — P P P 1871, 8°/o 396 — 394 — P P P 1875, 4°/o 515 — 515 — P P 1876, 4°/o 515 — 513 50 P P P 1876, 4°/o 515 —	Graz paristen       523 —         Est       386 56         Midi       989 —         Nord       402 —         Orléaus       391 50         Ouest       390 —         Paris-Lyon-Méditerranée       387 75         Paris-Bourbonnais       389 —         Canai de Suez       583 —	380 — P 386 50 P 398 — P 387 — C 388 50 P 389 — P

BEE EG

GARES DE SAUMUR

#### DE L'ETAT LIGNE

SAUMUR MONTREUIL THOUARS LOUDUN POITIERS						SAUMUR — MONTREUIL — DOUÉ						SAUMUR VERNANTES CHATEAU-DU-LOIR.								
STATIONS	Expr.	Omn.	Mixte	Mixte	Expr.	Omn.	Omn.	STATIONS		Mixte matin			Omn seir	STATIONS		Mixte matin		Omp.		Expr soir
Saumur(orl.)	2 0.6 2 3.4 2 3.6 2 5.5	6 53 6 50 7 03 7 03 7 13 7 29 8 7 33	8 31 8 37 8 48 9 02 9 19 8 3	10 31 10 45 10 52 11 4 11 15 11 24	1. 39 B 2. 07 2. 09 2. 28 2. 52	4 16 4 13 4 26 4 32 4 39 4 52 4 58 5 23	8 30 8 43 8 49 8 56 9 08 9 11	le Vaudelnay Baugé Doué	6 53 6 50 7 03 7 29 7 34 7 45 7 56 8 05	8 31 8 3 9 19 9 29 9 40 9 50	4 26 4 52 5 » 5 1 5 20	4 25 5 17 5 44	8 30 8 43 9 08 10 a	Vernantes Noyant Méon Châtd-Loir	8 10 8 19 8 32 8 59 10 07	11 54 12 09 12 18 12 31 12 59 2 14	» » »	3 18 3 27 3 40 4 04	6 03 6 14 6 38	»
STATIONS	Omn	Mixto	e Expr.	Mixte soir.	Omn.	Omn. soir	Expr.	STATIONS	Omn. matin	Mixte	Marc. matin	Omn.	Omn.	STATIONS		Expr. matin				
Poitiers Loudun	% 6 1 6 4 6 5 7 1 7 2 7 3	5 5 8 4 0 0 3 9 2 7 9 4 8 10 0 7 10 2 4 10 2 5 10 4	0	1 30	3 4 58 5 00 5 5 1 5 2 1 5 2	9 11 9 12 9 45	10 09 10 28 10 31	Nantilly Saumur(état) Saumur(orl.).	6 28 6 35 6 44 6 57 7 36	9 07 9 16 9 26 9 45 10 29 10 42		1 44 1 51 2 01 2 23 2 51 3 02	8 20 8 30 8 40 10 31	Vivy	11 49 11 49 12 »	12 57	3 10 3 39 3 51 4	7 38 8 n 8 11 8 20	1 23 p	

SAUMUR - PORT-BOULET - CHINON Mixte Omn. Mixte matin soir. soir. Mixte Mixte Mixte STATIONS matin matin soir. 7 43 4 41 8 58 8 10 5 02 9 12 9 04 7 06 10 30 9 26 4 34 Chinon. . . . . 8 40 12 20 6 Port-Boulet . . . . . 9 04 12 50 7 24 Saumur. . . . Port-Boulet... Chinon....

# LIGNE D'ORLÉANS

SAUMUR (ORLÉANS) - ANGERS Expr. Omn. Omn. Omn. Expr. Omn. Direct soir soir soir 3 03 9 26 1 25 9 33 1 35 St-Martin . . . Les Rosiers . . 7 23 9 41 La Ménitré. . . Angers. . . . . .

SAUMUR (ORLÉANS) - TOURS

Omn. Omn. Expr. Omn. Omn. Omd. Expr. matln matin matin soir soir soir soir Saumur. . .

COFFRE-FORT

# DE LA MAISON HAFFNER AÎNÉ

Seul représentant pour le département de Maine-et-Loire,

PAUL GODET IMPRIMEUR, SAUMUR.

12 18 4 55

Omn. Omn. Omn. matin soir soir

8 30 12 30 5 05 9 04 1 15 T 06

8 20